

# Cheval et mission de service public ?

## Analyse de quelques initiatives locales

Cette étude fait partie du programme « cheval et territoire », financé par le Comité Scientifique de l'IFCE et mené par une équipe de recherche IFCE-INRA basée à Montpellier. Après un premier panorama global de la diversité des initiatives locales qu'il est possible de rencontrer sur le territoire national (Wanneroy *et al.*, 2011), notre attention s'est portée sur le cas de certaines collectivités. Il s'agissait pour nous de mieux comprendre pourquoi et comment elles avaient eu recours au cheval pour accomplir des missions publiques, faisant ainsi émerger la notion de « cheval territorial ».

### Huit sites pour cas d'étude

Nous avons choisi comme cas d'étude les communes de Vendargues (34), Beauvais (60), Trouville-sur-Mer (14) et Saint-Pierre-sur-Dives (14), le site de la Valleuse d'Antifer (76), les marais vendéens (85) et le syndicat mixte du site

du Canigou (66), huit cas qui reflètent bien la diversité des situations observées lors du recensement initial, en termes de territoires et de missions (du ramassage urbain des ordures à la protection d'espaces naturels protégés). Pour chacune de ces actions, nous avons mené des enquêtes de terrain couplant observations directes et en-

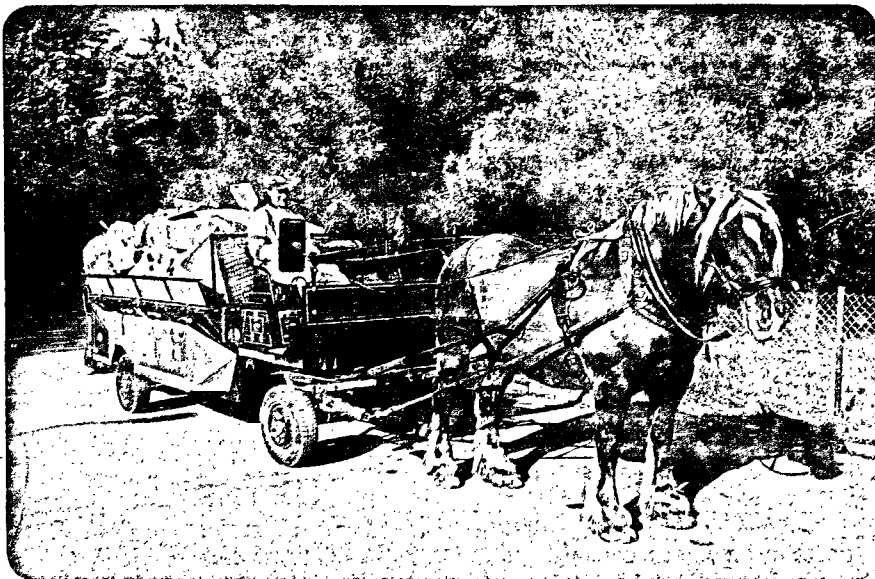
tretiens semi-directifs avec plusieurs personnes impliquées. Le contenu de la trentaine d'entretiens réalisés a fait l'objet d'une analyse qualitative visant à faire émerger des enseignements transversaux sur les modalités de mise en place des projets, leurs évolutions et leurs effets.

### Conditions d'émergence des projets

Le premier enjeu était de comprendre les raisons qui peuvent pousser les collectivités à considérer le cheval comme un partenaire efficace pour remplir une mission de service public.

Sur ce point, les enquêtés soulignent tout d'abord qu'ils n'ont pas choisi « le cheval pour le cheval » mais parce qu'il apporte une réponse adaptée à un problème qui se pose à leur collectivité. A Trouville-sur-Mer par exemple, il fallait développer une solution efficace de ramassage du verre, à Saint-Pierre-sur-Dives, trouver un véhicule mieux adapté aux petits travaux de rue, au Mont Canigou, supprimer les véhicules motorisés du site... Les acteurs interviewés expliquent également que le cheval apporte un plus par rapport à une autre solution plus ordinaire que pourrait être le quad, le tracteur ou la camionnette électrique. Ils avancent alors des retombées en termes d'image, de liens sociaux et de respect de l'environnement.

Néanmoins, il est vraisemblable que pour chacune de ces initiatives le recours au cheval n'était pas la seule réponse possible. Ce choix s'explique alors également par des sensibilités et



### Cheval en ville à Vendargues (34)

Depuis 2007, une policière municipale travaille à cheval et s'occupe notamment de la sortie de l'école.

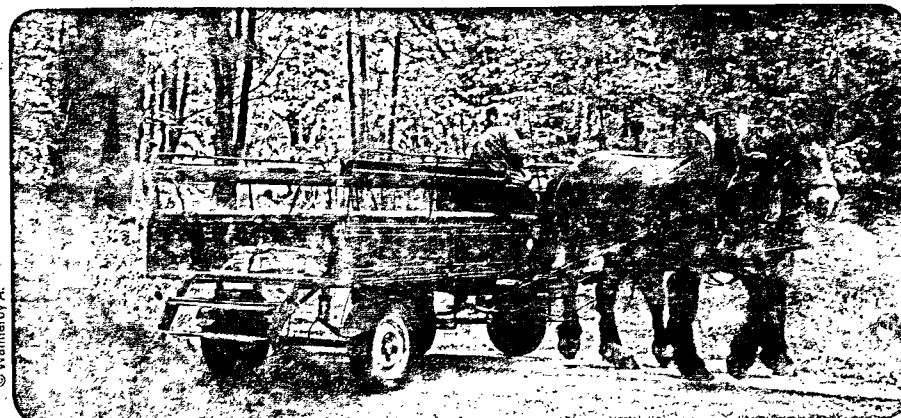
Depuis 2009 la collecte des déchets ménagers du cœur de la ville est effectuée par une voiture hippomobile par le groupe Sita, en charge de la collecte

des déchets sur l'agglomération montpelliéraine.

La mairie affiche une volonté de développer ces pratiques et envisage également l'utilisation de la mule pour assurer le transport des enfants entre les équipements municipaux.



© Wamnerov A



© Wamnerov A

## Hippotraction sur le site protégé de la valleuse d'Antifer (76)

Depuis 1997, deux agents de site, appartenant à l'association Défi Caux assurent la gestion et l'entretien du site naturel protégé de la valleuse d'Antifer (Zone Nationale d'Intérêt Écologique Faunistique et Floristique, faisant partie du site classé des falaises d'Etretat), à l'aide de chevaux de trait attelés.

Ces derniers permettent le transport de touristes sur le site, mais aussi et surtout le transport des agents et de leur matériel afin d'approvisionner en eau les animaux laissés à pâturer sur le site. Cet attelage peut aussi tracter un brise fougère pour lutter contre ces plantes envahissantes sans avoir recours à un intrant artificiel.

des connaissances personnelles. Sur les différents terrains que nous avons observés, il est ainsi généralement possible d'identifier un acteur clé (qui peut par ailleurs occuper des fonctions très diverses), désireux et capable de porter ce projet et d'y associer des acteurs (entreprises de collecte des déchets, centres équestres, associations environnementales, services techniques d'une collectivité...).

### Dynamiques d'apprentissage

Un autre résultat de nos observations est que les projets sont caractérisés par des dynamiques d'apprentissage, qui se font chemin faisant. Le succès et la pérennité des initiatives supposent

souvent de passer par une phase de tâtonnements, tant organisationnels que techniques. Dans ces processus, à l'image de ceux qui ont été décrits en sociologie de l'innovation (Akrich, Callon et Latour, 2006), il s'agit de déterminer simultanément « le bon cheval », « le bon matériel », « le bon meneur/cavalier », « la bonne organisation logistique » mais aussi « la bonne mission à effectuer ». Ainsi, nous allons y revenir, une fois la décision prise de travailler avec un équidé, de nombreuses options demeurent possibles.

Le matériel est une source de préoccupations. Bien que l'offre d'outils hippomobiles soit en expansion, chaque collectivité a généralement recours à du « bricolage » pour adapter son matériel.

Trouver les employés compétents pour ces missions particulières peut aussi s'avérer problématique. Le plus souvent, la collectivité propose à ses employés de cumuler une autre fonction à celle de cocher (ou cavalier). Se pose alors la question de la formation, car bien qu'en développement, ces formations sont encore rares et non obligatoires. De même, l'organisation logistique est souvent soumise à des réajustements successifs (gestion du cheval en régie publique ou prise en charge par un prestataire, localisation de l'hébergement du cheval...). Enfin, le contenu même de la mission se précise souvent au fil de l'avancement des expérimentations. L'accompagnement de telles démarches innovantes n'a



© Grand Site du Canigou

## Navettes hippomobiles sur le Massif du Canigou (66)

Depuis 2000, le massif du Canigou est en Opération Grand Site en vue d'être classé Grand Site de France. Cette politique a permis de développer une dynamique de projets de territoire qui valorise ce paysage emblématique et renforce son attractivité.

Situé à 45 km de la mer Méditerranée, le massif du Canigou culmine à 2784,66 m à l'est de la chaîne pyrénéenne. Afin de valoriser et de préserver l'espace naturel, depuis six ans deux voitures hippomobiles, tractées chacune par trois mérens, parcourent les 600 derniers mètres de sentier permettant d'arriver au refuge des Cortalets (2150 m d'altitude). Sur le dernier tronçon de piste, toute circulation de véhicule à moteur est désormais interdite.

donc rien d'évident, puisqu'il ne s'agit pas de chercher dans un ensemble de solutions bien connues celle qui répond le mieux à des objectifs clairement établis, mais d'engager des processus de découverte et d'ajustements successifs.

### Le choix du cheval en questions

Au cœur de toutes ces initiatives, un dénominateur commun : un équidé. Qu'il s'agisse d'un cheval de trait ou de selle, d'un âne ou d'un mulet, chaque collectivité a dû s'interroger sur les critères de sélection de son animal. Et il s'avère difficile de trouver le bon animal du premier coup...

#### Morphologie

Le choix du cheval, pour des missions de traction, se porte en général sur un cheval de trait, ou demi-trait qui a la réputation d'être moins nerveux et plus puissant que les chevaux de selle. Tou-

tefois, tous les chevaux de trait ne sont pas voués à être de bons « chevaux territoriaux ». Aujourd'hui les aptitudes sportives des chevaux « lourds » (indispensables pour tracter des charges importantes) ne sont pas toujours les premiers critères de sélection des éleveurs. L'éventuel développement et pérennisation du cheval territorial devront donc passer par une évolution de la production qui devra s'adapter pour répondre à la cette nouvelle demande. Un bon cheval territorial de traction est un cheval possédant suffisamment de force pour remorquer des charges importantes mais pas trop « lourd » pour rester aussi maniable que possible.

#### Race

Trouver un cheval d'une race locale est également un critère très important, surtout dans les cas d'utilisation de chevaux de trait. Mettre en avant une race locale permet de promouvoir un

patrimoine et une région. Cette volonté est révélatrice de l'attachement local fort des initiateurs de projets.

#### Caractère

Au-delà de ses aptitudes et qualités physiques, le cheval territorial, de trait ou de selle, sera amené à être en contact avec un public non averti, et doit donc être sûr et calme, ne pas réagir au moindre avertisseur ou bruit de rue inhabituel. La sécurité est bien entendu un point primordial pour tout acteur public et trouver un tel cheval « prêt à l'emploi » n'est pas chose facile.

#### Prix

La plupart des collectivités essayent donc plusieurs chevaux avant de trouver celui qui leur convient. Une difficulté de cette recherche se trouve dans le décalage entre le prix d'achat envisagé par la collectivité (qui correspond souvent au prix de la viande) et le prix attendu par l'éleveur qui propose un cheval prêt à travailler. Un cheval dressé ayant réclamé plus de travail et de temps qu'un cheval de boucherie, son coût de production est forcément supérieur. Or, les collectivités n'en ont pas toujours conscience. Un travail de communication dans les deux sens est donc à faire dans ce cadre.

### Quel impact de l'arrivée d'un équidé sur le fonctionnement du service public ?

L'introduction d'un cheval au sein d'une collectivité peut induire des réorganisations du service de deux types : d'une part, la façon dont travaillent les employés de la collectivité et l'organisation du service en question doivent être revus et, d'autre part, des expérimentations sur la meilleure façon de conduire la mission « équidé » sont menées, afin de la rendre la plus efficace possible. L'intégration du cheval dans le fonctionnement de la collectivité entraîne ainsi une ré-interrogation sur les prati-

ques, qui va souvent au-delà des simples questions en lien avec l'équidé et qui apporte une réelle plus-value à l'ensemble du service. Le plus souvent, ces réorganisations se font après avoir constaté, et dans une certaine mesure, quantifié les conséquences de la mise en place du service. On assiste ainsi à une amélioration continue de l'initiative, parfois même sur plusieurs années, au gré des opportunités et des améliorations techniques.

Par exemple à Trouville-sur-Mer, après plusieurs années d'activité, la mairie envisage de changer les chevaux de site d'hébergement afin de restreindre les distances parcourues entre le lieu de vie des équidés et leurs sites de travail. Ceci dans le but notamment de diminuer le bilan carbone de l'atelier.

Certains élus, craignant les contraintes économiques et pratiques qu'entraînerait la gestion en direct d'un cheval choisissent d'étudier la question du partenariat avec un prestataire de services. Celui-ci peut en effet proposer un service « clé en main » et gérer la mission (ramassage de déchets, ballades en calèche...) mais surtout les chevaux et les employés associés.

## Cheval territorial et développement durable

L'utilisation du cheval plutôt que d'un véhicule motorisé est souvent mise en avant comme une action de développement durable. Il convient toutefois de s'interroger sur la réalité de cette perception commune en s'attardant sur ses trois piliers.

Les effets en termes de retombées sociales semblent faire le plus large consensus. Ils justifient l'utilisation du cheval en comparaison à tout autre véhicule ordinaire. Beaucoup disent que le cheval est un véritable « médiateur social », qui « remet du vivant dans la ville » (propos recueillis lors des entretiens menés à Vendargues) ou « donne un rythme et une respiration » à un site naturel (propos recueillis lors des en-

tretiens menés au syndicat du site du Canigou). En ville, il est à l'origine de la création de lien entre les habitants d'une part, et entre habitants et employés municipaux d'autre part. De plus, l'utilisation du cheval dans des missions de gestion des déchets ou d'entretien de la commune semble entraîner une diminution des déchets ramassés et une amélioration du tri. Enfin, certaines externalités positives non-marchandes sont également à prendre en compte, telles que la médiatisation dont bénéficie la commune grâce à la mise en place du projet.

L'impact écologique de l'utilisation du cheval dans les différentes missions enquêtées est plus variable. Au premier abord, il peut sembler évident que le cheval est un « outil » plus écologique que le tracteur, le camion ou la voiture. Mais dans la réalité, l'impact écologique dépend énormément de l'organisation de l'atelier, des distances à parcourir, de l'existence ou non d'un relais motorisé... Une étude au cas par cas s'avère donc nécessaire. Néanmoins, le cheval présente de nombreux atouts au niveau environnemental. Il véhicule une image d'authenticité et de nature et permet la transmission de messages écologiques et la sensibilisation du grand public. Il est peu bruyant et respecte les ressources et la biodiversité, ce qui est particulièrement avantageux en milieu naturel protégé. Enfin, ces actions permettent une préservation des races françaises de chevaux de trait, leur offrant un débouché alternatif à la boucherie.

La dimension économique du projet est de loin la plus controversée dans les cas étudiés. L'investissement initial peut être estimé de manière assez fiable et peut s'avérer rentable en comparaison à un autre outil ou véhicule, mais il est essentiel de bien considérer le montant des frais de fonctionnement. Ceux-ci sont variables (selon l'organisation choisie et les missions à accomplir) et on ne peut qu'approximativement prendre en compte dans ce calcul

l'étendu du coût du vivant (cheval malade ou blessé...). Seule une étude préalable au cas par cas peut permettre d'envisager un budget précis à investir par la collectivité. Elles peuvent alors faire apparaître certaines opportunités, telles que la présence d'un centre équestre municipal ou la possibilité de partenariat avec une association locale qui intègre les chevaux dans son écurie à un moindre coût.

## Conclusion

Le cheval territorial, « nouveau segment » de la filière équine, est né de la volonté d'une poignée d'individus et se structure progressivement, en associant éleveurs, constructeurs de matériels, formateurs et institutionnels. Si le nombre de collectivités impliquées reste restreint aujourd'hui, d'importantes entreprises privées s'intéressent depuis peu à cette dynamique, signe de l'engouement qui se développe autour de ce phénomène parfaitement inscrit dans le contexte actuel de développement des mobilités douces.

Alice WANNEROY,

Lycée Professionnel Agricole d'Amboise,

Céline VIAL,

IFCE, INRA Montpellier, UMR MOISA,

Ronan LE VELLY,

Montpellier SupAgro, UMR Innovation.

## Bibliographie

Akrich M., Callon M., Latour B., 2006. Sociologie de la traduction, textes fondateurs, Presses de l'École des Mines.

Wanneroy, A., Vial-Pion, C., Le Velly, R., 2011. Le cheval au cœur des actions territoriales : un premier repérage des multiples initiatives existantes. Equ'idée, n°75, p. 24-27.